

Las herencias del pasado

por Josefina GÓMEZ MENDOZA

No me corresponde a mí, moderadora de esta sesión, discutir la vigencia de las regionalizaciones históricas del territorio. Tan sólo llamar la atención sobre el interés de las cuestiones que se van a tratar, desde su dimensión geográfica y general. La presentación y la discusión de las delimitaciones territoriales catalanas, de la génesis política, teórica y práctica de la división en unidades administrativas provinciales en España y de la oportunidad actual de tener en cuenta las divisiones históricas, me parecen un punto de partida indispensable para conferir rigor y perspectiva a los debates sobre «Territorio y Administración» y «Actualidad de la división territorial» que serán objeto de las sesiones ulteriores.

Toda decisión política de delimitación territorial que conlleva competencias administrativas entraña modificar la relación, siempre compleja e inestable, entre las administraciones centrales y las locales. Este hecho es tanto más evidente en una decisión como la de 1833, culminación —y, al mismo tiempo, inicio— de un largo proceso de apropiación por la administración central de la gestión territorial. Sobre todo, cuando el preámbulo de la disposición correspondiente justificaba la decisión en el hecho de encontrarse la Administración central persuadida de que para que su acción fuera eficaz debía ser *rápida y simultánea*, y de que esto no podía suceder si sus *agentes* no se encontraban *situados* de manera que pudieran bastarse *por sí mismos* para conocer las necesidades y los medios de socorrerlas.

Pero quiero llamar la atención sobre el hecho de que esta apropiación de la gestión no se agota en las distintas dimensiones de la administración gubernativa. No es sólo que a la división provincial se sumen, con mayor o menor nivel de adecuación, otras divisiones territoriales, como la judicial, la militar, la eclesiástica o la universitaria. De gran importancia por sus repercusiones en la gestión del espacio y del paisaje resultan, a mi juicio, las vicisitudes de la organización territorial de los distintos servicios públicos y centrales de administración y explotación de los recursos naturales. Me refiero, en particular, a la organización del servicio minero, a los distritos forestales o a las divisiones hidrológicas.

En estos terrenos, tanto o más que en los de la gobernación y el poder político, la historia de las conflictivas relaciones entre la administración del Estado y los distintos niveles de las locales, ayuda a comprender la mayor o menor eficacia de la acción territorial y paisajística, su ritmo y sus eventuales daños. Conflictos a los que hay que añadir, cuando se intenta la interpretación de lo ocurrido, la competencia horizontal entre los distintos servicios técnicos. Un buen ejemplo de esta competencia lo constituyen las siempre conflictivas relaciones mantenidas entre las divisiones hidrológico-forestales y las hidráulicas. Sin entrar, evidentemente, en la fundamental función territorial cumplida por las Confederaciones hidrográficas.

De modo que la tensión central-local ha revestido formas distintas y no siempre unidireccionales. Lo que me permite subrayar la oportunidad de estas Jornadas sobre regionalización y de una sesión dedicada a revisar las divisiones históricas. La Comisión de Historia del Pensamiento Geográfico de la Unión Geográfica Internacional se ha fijado precisamente como programa para el cuatrienio actual el estudio plural y multidimensional de «Las Geografías académicas, oficiales y etnográficas: la interrelación entre lo local y lo global». Se considera necesario un mejor conocimiento comparado de la forma en que las culturas expertas y las culturas populares conciben su entorno y su inserción en las demarcaciones territoriales. Se busca un mejor y más profundo conocimiento de las huellas dejadas por las estrategias, los intereses y las prácticas referentes a la naturaleza y al territorio.

Estoy segura de que la reflexión que se lleve a cabo durante estas Jornadas contribuirá a ello.



La professora Roser Majoral llegeix les pàgines remeses per la professora Gómez Mendoza, en començar la sessió segona de les Jornades sobre Regionalització.

Les hérédités du passé

par Josefina GÓMEZ MENDOZA

Il n'est pas de mon essort, comme modératrice de cette séance, de discuter sur la mise en vigueur des régionalisations historiques du territoire. Je voudrais seulement, remarque l'intérêt des questions qui vont se poser, sur leur dimension géographique et générale. La présentation et la discussion des délimitations territoriales catalanes, de la genèse politique, la théorie et la pratique de la division en unités administratives provinciales en Espagne et de l'opportunité actuelle de prendre en considération les divisions historiques, tout cela me semble un point de départ indispensable pour octroyer de la rigueur et de la perspective aux débats sur «Territoire et Administration» et «Actualité de la division territoriale» qui seront objet de séances ultérieures.

Toute décision politique de délimitation territoriale qui endure les compétences administratives, entraîne une modification de la relation, toujours complexe et instable, entre les administrations centrales et les locales. Ce fait est d'autant plus évident dans une décision comme celle de 1833, qui culminat, en même temps, initia un long processus d'appropriation par l'administration centrale de la gestion territoriale. Surtout, quand le préambule de la disposition correspondante justifiait la décision sur le fait que de se trouver l'administration centrale était persuadée que pour que son action fût soit efficace, elle devait être *rapide* et *simultanée*, et que cela ne pouvoit pas se faire si ses *agents* ne se trouvaient pas *situés* de façon à se suffir à *eux-mêmes* pour connaître les nécessités et les moyens de les secourir.

Je veux attirer l'attention sur le fait que cette appropriation de la gestion ne finit pas dans les différentes dimensions de l'administration gouvernementale. Ce n'est pas seulement qu'à la division provinciale s'ajoutent, plus ou moins adéquatement, d'autres divisions territoriales comme la division judiciaire, militaire, ecclésiastique ou universitaire. Les vicissitudes de l'organisation territoriale des différents services publics et centraux les d'administration et exploitation des ressources naturelles a, à mon avis, une grande importance à cause des répercussions de la gestion de l'espace et du paysage. Je me réfère en particulier, à l'organisation du service minier, aux départements forestiers et aux divisions hydrologiques.

Dans ces terrains, autant ou plus que dans ceux du gouvernement et du pouvoir politique, l'histoire des relations conflictives entre l'administration de l'État et les différents niveaux des administrations locales, aide à comprendre plus ou moins l'efficacité de l'action territoriale et paysagiste, ses rythmes et ses éventuels torts. Ce sont des conflits auxquels il faut ajouter, quand on essaie d'interpréter ce qui est arrivé, la compétence horizontale entre les différents services techniques. Un bon exemple de cette compétence, ce sont les relations conflictives maintenues entre les divisions hydrologiques-forestières et les hydrauliques. Sans entrer, évidemment, dans la fonction territoriale fondamentale accomplie par les confédérations hydrographiques.

De façon que la tension centrale-locale a revêtu des formes différentes et non pas toujours unidirectionnelles. Ce qui me permet de souligner l'opportunité de ces Journées sur la régionalisation et d'une séance consacrée à revoir les divisions historiques. La Commission d'Histoire de la Pensée Géographique de l'Union Géographique Internationale s'est fixée précisément comme programme pour cette période de quatre ans, l'étude pluriel et multidimensionnel des «géographies académiques, officielles et ethnographiques: l'interrelation entre ce qui est local et ce qui est global». Il faut une meilleure connaissance comparée de la manière que les cultures expertes et les cultures populaires conçoivent leur environnement et leur insertion dans les démarcations territoriales. On cherche une meilleure et plus profonde connaissance des traces laissées par les stratégies, les intérêts et les pratiques concernant la nature et le territoire.

Je suis sûre que la réflexion qu'on effectuera en ces Journées y contribuera.

Després de la lectura d'aquestes paraules introductòries de la professora Gómez Mendoza, la coordinadora d'aquesta sessió segona, doctora Majoral, donà la paraula al doctor Joan Vilà i Valentí, del Departament de Geografia física i Anàlisi Geogràfica Regional de la Universitat de Barcelona, que pronuncià la primera lliçó. Tractà l'evolució que han experimentat, al llarg de la història, les grans unitats territorials de Catalunya.